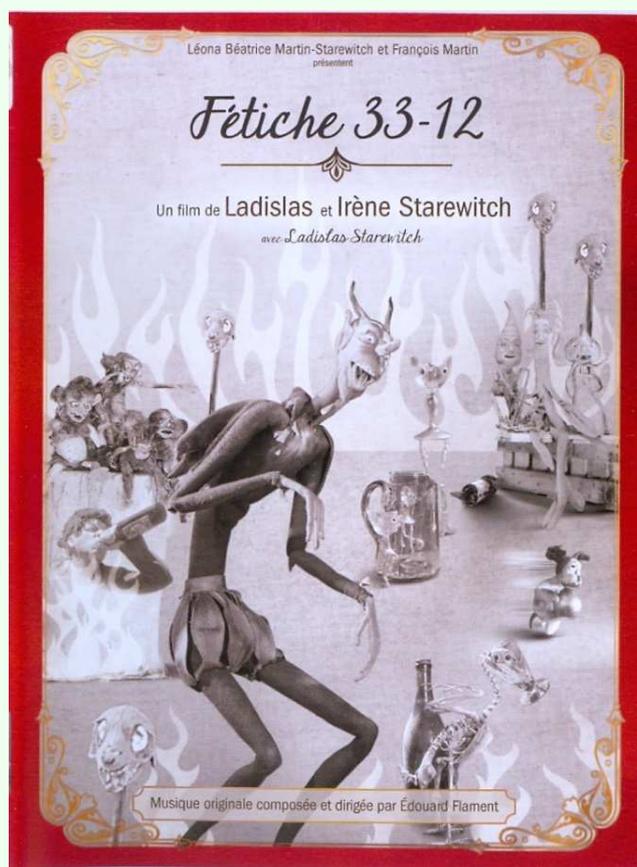


FETICHE 33-12

DVD sorti en décembre 2013

Un film de **Ladislav et Irène Starewitch**

avec Ladislav Starewitch



FETICHE 33-12, 1933, noir et blanc, sonore, 38 minutes

www.starewitch.fr

**en DVD
distribué par :**



**réalisé par
Ladislas Starewitch**
assisté d'**Irène Starewitch**

**avec
Ladislas Starewitch** dans les rôles du policier et du fêtard
Le nom des trois actrices (la mère, la fille et la vendeuse de fruit) sont actuellement inconnus.

Composition musicale et direction d'orchestre : Edouard Flament

En bonus :
The Mascot, 1933, version anglaise, noir et blanc, sonore, 21'
Gueule de bois, 1954, noir et blanc, sonore, 15'20
complétés par
Comment naît et s'anime une ciné-marionnette, noir et blanc, sonore, 3'

Le Dossier

Sommaire :

Le film	p. 3
La reconstitution du film	p. 8
L'inquiétante étrangeté	p. 11
Le scénario de <i>Gueule de bois</i>	p. 14
Les extras	p. 15

Copyright 2013 Léona Béatrice Martin-Starewitch

Dossier réalisé par Léona Béatrice Martin-Starewitch et François Martin

Tous les DVD de Starewitch sur :



Tout sur Starewitch : www.starewitch.fr

LE FILM

En 1933 Ladislas Starewitch entreprend la réalisation d'un nouveau film. Il vient de terminer *Le Lion et le moucheron* et *Le Lion devenu vieux*, de son côté *Le Roman de Renard* reste bloqué.

Ce nouveau film est annoncé dans la presse...



... et par le distributeur qui produit la sonorisation :



Ce film est annoncé avec une durée de quarante minutes, soit environ mille mètres. Les premiers rushes envoyés pour leur développement au laboratoire portent le nom provisoire de « L. S. 18 ».

Le 4 Octobre 1933.

Relair-Tirage.
12, Rue Gaillon.
Paris (II).

Messieurs,

Je vous prie de bien vouloir me développer
3 boîtes de négatifs de mon film "L.S. 18".
Ces négatifs devaient être livrés aux Studio
des Films Starewitch, mais débités au ~~Studio~~ Gelma-Film.

Veuillez agréer, Messieurs, l'assurance de mes
sentiments très distingués.

Le 27 Oct. 1933.

Eclair Tirage
12 rue Gaillon
Paris (II).

Messieurs, je vous prie de bien vouloir
exécuter le travail ^{indiqué plus haut} pour mon
film "L.S. 18". Ces négatifs ont été livrés
aux Studios Starewitch, mais débités au compte
de Gelma-Film.

Veuillez agréer, Messieurs, l'assurance
de mes sentiments très distingués.
F. Martin

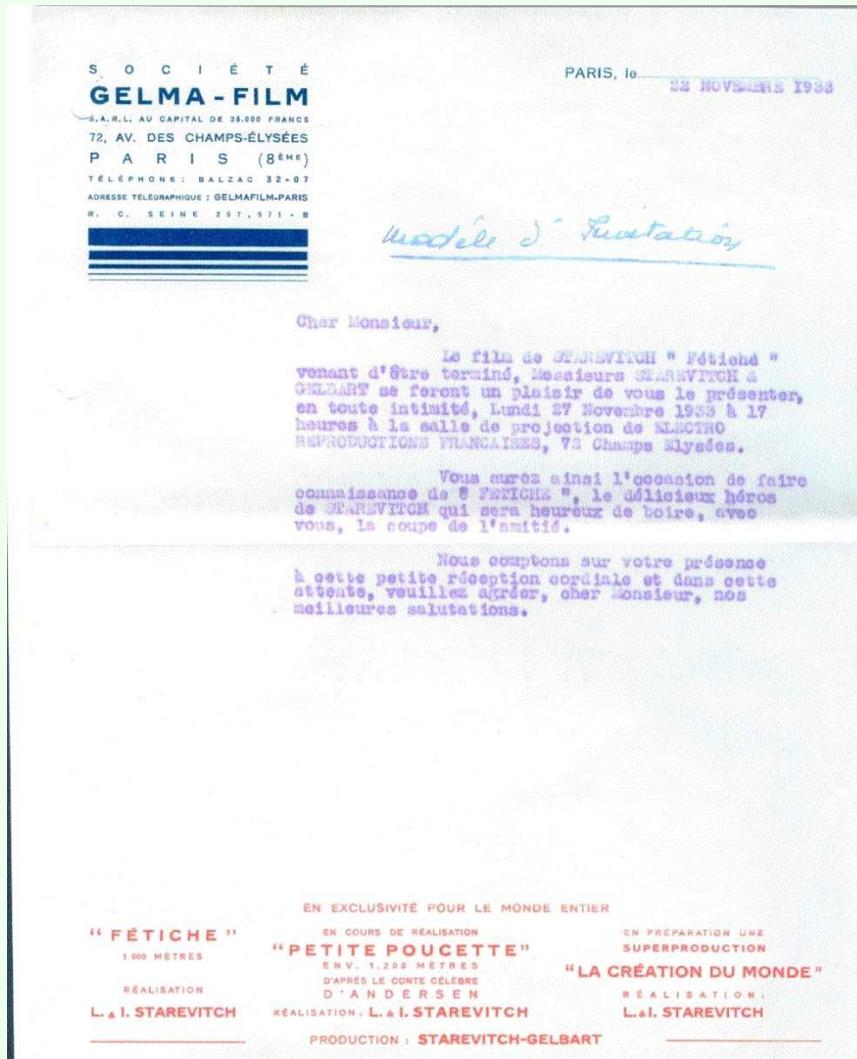
1) Développer 80 m. au vu de Pauline de Panchou de Panchou
échantillons positifs au vu des copies pour
l'échantillonnage. ne pas tirer -

2) Tirer ~~trois boîtes de~~ 34 négatifs nouveaux
(deux boîtes négatifs seulement 34. au vu de
Tirage normal mais certains sont négatifs
mais certains ont été orientés : ~~trois spéciales~~
3) Tirer contrastes et blancs très nets - ^{et blancs} très nets

15
14
34

Courrier dactylographié et brouillon de demandes de tirage de « L.S. 18 » de Irène Starewitch.

Une séance de projection privée est organisée par le distributeur en novembre :



Mais très vite le distributeur Gelma-Film va exiger que les scènes trop inquiétantes, jugées peu commerciales soient coupées. Et le film réduit à environ six-cents mètres est distribué sous le titre *Fétiche Mascotte* à partir de 1934. C'est la première fois que L. Starewitch accepte cette pression d'un distributeur. En cette fin d'année 1933 *Le Roman de Renard* reste bloqué à la suite de l'échec du choix d'une sonorisation sur disque effectué par le producteur Louis Nalpas et il faut attendre l'accord signé entre les deux hommes en 1935 pour que le réalisateur retrouve tous les droits du film et entreprenne la quête d'un nouveau distributeur. Cette renonciation à l'intégrité de son œuvre s'accompagne de la signature d'un contrat entre Marc Gelbart (pour Gelma-Film) et Ladislav Starewitch qui définit les conditions de la production d'une série de courts métrages ayant *Fétiche* pour héros et dont *Fétiche Mascotte* devient le premier épisode.¹

Quelques années plus tard, en 1954, L. Starewitch a conçu *Gueule de bois* en reprenant des images de *Fétiche Mascotte* complétées d'images qu'il avait dû enlever.

¹ Voir : *Les Aventures de Fétiche*, programme à paraître.

Gueule de bois n'a semble t-il jamais été diffusé commercialement (peut-être en Espagne).

En 2011 nous avons entrepris la reconstitution du film original en partant de copies de *Fétiche Mascotte*, de *Gueule de bois* et des chutes conservées dans les archives de L. et I. Starewitch.

En 2012 « L. S. 18 » a donc retrouvé sa longueur et son montage de 1933. Pour identifier clairement ce film des titres de la série nous avons choisi de reprendre cette association de lettres et de chiffres comme au tout début du tournage d'où le titre de ***Fétiche 33-12*** dans lequel 33 renvoie à l'année 1933 du tournage et 12 à celle de la ressortie : 2012.

Ainsi « LS 18 » est-il devenu *Fétiche 33-12* qui reflète la version originale conçue par Ladislav et Irène Starewitch en 1933 ! Ce film retrouve sa fluidité et son ampleur.



Fétiche 33-12

Il y a une dizaine d'années, Terry Gilliam plaçait *Fétiche Mascotte* qu'il venait de découvrir en tête de ses films d'animation préférés :

«It was at the Sitges Film Festival² that I first saw an exhibition of work by the pioneering Russian animator Wladyslaw Starewicz, and the puppets were so enrapturing that when I got home I ordered up all the tapes I could find of his work. His work is absolutely breathtaking, surreal, inventive and extraordinary, encompassing everything that Jan Svankmajer, Walerian Borowczyk and the Quay Brothers would do subsequently. This is his last film, after The Tale of the Fox from 1930 ; it is all right there in this cosmic animation soup. It is important, before you journey through all these mind-bending worlds, to remember that it was all done years ago, by someone most of us have forgotten about now. This is where it all began. »³.

« C'est au Festival de Sitgès que j'ai vu pour la première fois une exposition des marionnettes du pionnier russe Wladislaw Starewicz. J'étais si captivé, que de retour

² Festival international de Film de Catalogne, Sitgès, 2000.

³ « The Guardian » : vendredi 27 avril 2001 : <http://www.theguardian.com/film/2001/apr/27/culture.features1>
En français : <http://www.slate.fr/lien/58467/10-meilleurs-films-animation-terry-gilliam>

chez moi, j'ai commandé tous les films que j'ai pu trouver. Son travail est absolument à couper le souffle, surréaliste, inventif et extraordinaire, englobant tous les éléments que Jan Svankmajer, Walerian Borowczyk et les Frères Quay ont fait par la suite. C'est son dernier film après Le Roman de Renard dans les années 1930⁴ : tout est bien là dans ce mélange cosmique d'animation. Il est important, avant de voyager à travers ce monde qui fait tourner la tête, de se rappeler ce qui a été créé il y a des années par quelqu'un que la plupart d'entre nous avons oublié. C'est là que tout a commencé.»

Terry Gilliam, The Guardian, vendredi 27 avril 2001.

Ladislav Starewitch...



... en policier...



et en fêtard.

⁴ En fait entre ces deux films L. Starewitch a réalisé *Le Lion et le Moucheron* et *Le Lion devenu vieux*, et ensuite dans la décennie, les autres épisodes de la série *Fétiche*. L. Starewitch est bien de nationalité polonaise.

LA RECONSTITUTION DU FILM



Trois certitudes concernent *Fétiche Mascotte* : ce film a été amputé d'environ la moitié du projet original, ce film a souvent été modifié par les distributeurs de telle sorte qu'il en existe des versions différentes, c'est un des films majeurs de L. Starewitch. L'idée et la volonté de reconstituer la version originale s'est donc vite imposée à nous pour connaître jusqu'où avait pu aller L. Starewitch en toute liberté.

Quatre ensembles ont servi de base à ce travail :

- * un marron (une copie positive de sauvegarde) de *Fétiche Mascotte* distribué au Royaume-Uni par Rose selon le contrat signé avec la production Gelbart-Starewitch. Dans cette version les quelques mots sont en anglais. Le négatif de cette version n'est pas localisé actuellement.
- * le négatif de *Gueule de bois* qui recoupe en partie la précédente et ajoute des éléments évincés en 1933.
- * un ensemble de bouts de films retrouvés dans les archives de la collection Martin-Starewitch qui ne se trouvent dans aucun des deux éléments précédents. Ces séquences de longueur variable étaient des positifs ou des négatifs, sonores ou muets, certaines étaient en français et d'autres en anglais. Certaines étaient précédées ou suivies des demi-images qui ont facilité l'identification du plan précédent ou du plan suivant.
- * le dernier ensemble est plus disparate, composé de différentes copies d'exploitation de *Fétiche Mascotte* de la collection Martin-Starewitch (versions française, anglaise et américaine) complété par les copies visionnées dans diverses archives en France (Archives Françaises du Film), aux Pays-Bas (Eye) et au Royaume-Uni (British Film Institute) ainsi que d'une copie distribuée aux Etats-Unis d'Amérique et diffusée encore récemment sous forme d'un DVD en toute illégalité.

Tous ces éléments étaient sur support nitrate.

Comme à son habitude L. Starewitch a réalisé ce film sans rédiger aucun document préalable, aucun scénario, story-board, découpage... Aucun document papier n'a pu guider cette reconstitution qui s'est appuyée sur la vraisemblance, la logique du remontage en distinguant en premier lieu ce qui se déroulait avant minuit (les douze coups de l'horloge), en deuxième lieu ce qui se passait après minuit, et en troisième la partie finale (quand Fétiche revient sur l'appui de fenêtre, épluche l'orange et lance des quartiers juteux à la petite fille).



Des copies sur un support sécurité ont été faites de tous les éléments et ces copies ont servi à composer un film qui présente la continuité de l'histoire en remplaçant chaque séquence à sa place. Il a donc fallu faire un relevé de toutes les séquences des différents éléments pour établir cette continuité et bien noter l'origine de l'élément retenu. Certains plans ont été complétés par l'ajout d'une seule image repérée dans un autre élément. Puis il a fallu pour chaque séquence choisir dans le matériel filmique celui qui proposait la meilleure qualité, le négatif autant que possible, sinon le

meilleur positif. Les parties négatives ont été tirées en positif. Cela a constitué la première copie de travail du film complet, copie ponctuée de collures très nombreuses.

De cette copie de travail a été réalisé un contretype (copie sans collures sur un support neuf) qui a été scanné en 2K (fichier numérique) pour faciliter l'opération de l'étalonnage, plus précis sur un support numérique que sur un support filmique dans la mesure où il est devenu possible d'étalonner plan par plan, voire image par image, avec un contrôle visuel constant et immédiat des opérations. Puis les images obtenues, qui sont les plus belles possibles compte tenu des éléments de départ, ont été à nouveau transférées sur un support filmique argentique.



De son côté une autre équipe technique a restauré le son (atténuation des bruits de fond essentiellement) et reconstitué quelques séquences sonores pour accompagner les images venues du négatif muet en reprenant la musique d'autres parties du film.

La langue française a été retenue comme étant la langue originelle des films comme l'attestent les cartons des films des années 1920 et les deux films *Le Lion et le Moucheron* et *Le Lion devenu vieux* qui précèdent juste « L.S. 18 ».

D'un côté l'image, de l'autre le son, il restait à synchroniser l'ensemble, à ajouter les génériques de début et de fin recomposés, à tirer la première copie de contrôle et à s'asseoir dans la salle de projection pour enfin regarder et entendre ce film jamais montré depuis la fin de 1933 avant de tirer une copie finale d'exploitation.

Ainsi *Fétiche 33-12* est-il disponible en 35mm et en version numérique.

Ce fut donc un travail simple dans le principe et exigeant dans sa réalisation demandant une grande rigueur et une constante méticulosité. Travail mené sans subvention comme les autres restaurations au laboratoire Eclair pour l'image et Diapason pour le son.

Il est évident que si la méthode a permis de reconstituer une continuité visuelle et sonore et d'aboutir à ce nouveau film vraisemblable, l'absence de tout document écrit par L. Starewitch, l'absence du négatif original, de descriptions plus précises dans la presse ou de tout autre information empêche d'affirmer qu'il s'agit exactement du film d'origine. Néanmoins le récit, comme le montage, présentent bien une continuité certaine (à la différence de *Fétiche Mascotte* qui présente certaines ruptures) et la longueur actuelle correspond à la longueur de l'époque, il ne doit pas y avoir de grandes différences entre les deux versions.



Deux séquences ont été laissées de côté.

Tout d'abord un plan fixe proposant l'image d'un texte rédigé sur un cahier d'écolier d'une écriture enfantine ponctué de nombreuses fautes de français qui décrit le scénario du film. Ces images (dont l'absence de son suggère qu'elles n'ont pas figuré dans la version finale du film) ont paru être trop naïves voire incongrues par rapport à l'ensemble de l'œuvre et laissées de côté. Ces images font penser à un autre fait

bien documenté concernant *Fétiche Prestidigitateur*. Quand la série *Fétiche* a commencé à mal se vendre, L. Starewitch a suggéré de compléter ce film par une séquence mettant en scène la loterie nationale⁵ qui aurait accru l'intérêt du film avec cette tonalité publicitaire. La correspondance de L. Starewitch atteste de cette intention et la scène a bien été tournée mais aucune copie d'exploitation connue de ce film ne l'intègre⁶. Ce plan du cahier d'écolier a peut-être été réalisé ultérieurement quand le distributeur a demandé d'enlever du film tout ce qui pouvait effrayer ; de fait ce texte recèle un aspect très puéril.



L'autre scène non retenue est d'un tout autre intérêt. A un moment du film, dépassé par les événements, *Fétiche* s'approche du téléphone pour appeler la police. Il existe des images de cette séquence sur lesquelles *Fétiche* a un moustique sur le nez (comme les précédentes ces images sont muettes). C'est le seul exemple d'une scène alternative, c'est-à-dire que L. Starewitch a tourné deux versions de la même scène pour choisir au final celle où *Fétiche* n'est pas assailli par le moustique lorsqu'il parle

au téléphone.

Irène Starewitch disait que tourner une scène de ciné-marionnettes représentait un tel travail qu'aucune scène n'était évincée au montage. Quand L. Starewitch a conçu le projet (qui n'a pas abouti) d'un long métrage qui présenterait sa façon de travailler et son œuvre au début des années 1960, il avait à cet effet prélevé une séquence de plusieurs films pour les regrouper et illustrer sa nouvelle réalisation. En conséquence, en inventoriant le contenu des boîtes de films conservées ces dernières années nous avons identifié ces petits extraits et les avons replacés dans le film d'origine après identification. Avec cette scène de « *Fétiche au moustique* » rien de tel, il s'agit bien d'une scène non retenue au montage et qui n'a pas trouvé sa place dans un autre épisode de la série *Fétiche*.



⁵ En France la loterie nationale vient d'être créée en 1933.

⁶ Voir *Les Aventures de Fétiche*, à paraître.

L'INQUIETANTE ETRANGETE

Au début tout est simple, voire banal. Une mère désolée travaille à fabriquer des jouets, et regarde sa petite fille malade qui rêve d'une orange, incapable de l'apaiser.



Puis l'esprit enfiévré de la petite fille imagine que tous les jouets qui l'entourent s'animent pour la distraire et par magie l'orange convoitée apparaît dans les mains d'un mage. Une des larmes de la mère coule le long de sa joue et tombe sur la poitrine d'un des jouets, un petit chien. La larme se transforme en cœur, pénètre dans la poitrine du chien et commence à battre. La vie s'insuffle dans le jouet, le chien de peluche se transforme en être animé, comprend la situation, s'invente en héros et part à la

recherche de l'orange.

La fièvre fait se transformer l'ordinaire en extraordinaire.

La narration évolue vers le fantastique.

L. Starewitch lui-même conduit ce basculement de l'ordinaire vers l'extraordinaire et le fantastique, il est tout d'abord le policier un peu austère garant de la circulation automobile avant de devenir ce fêtard-ivrogne qui libère le diable en jetant sa bouteille⁷. Squelettes, poulets, arêtes de poissons, godillot jouant de l'accordéon, poussin émergé de sa coquille entre la mort et la vie, carafes qui se vident... le diable et son univers surgissent, le monde de l'ombre paraît à l'écran, décuplant les surprises et les défis pour Fétiche qui poursuit son but, à la fois dépassé et déterminé. Et c'est l'appel aux forces de l'ordre qui va permettre le retour au calme, le retour à un ordre ordinaire qui laisse à Fétiche la possibilité d'éplucher l'orange afin de désaltérer sa petite protégée.



On retrouve plusieurs facettes récurrentes des films de L. Starewitch. C'est très souvent par le truchement d'un enfant qui s'endort et se met à rêver, ou bien comme ici dont l'esprit enfiévré divague que se produit le basculement vers un autre monde. L. Starewitch reprend aussi des histoires traditionnelles (des textes de Gogol, des fables de Krilov, de La Fontaine) ou illustre un proverbe comme dans *Fétiche 33-12* « Boire jusqu'à voir le diable⁸ », ce qui introduit à la seconde partie du film. Lui-même se met en scène en tant que créateur, c'est sa conception de l'artiste qui par sa création devient lui-même un dieu⁹, par exemple c'est sa propre main qui tire par l'oreille le singe hors du champ de la caméra parce que ce dernier se donne trop de place par rapport au réalisateur à la fin du *Roman de Renard*.

⁷ Dans *L'Epouvantail* il jouait déjà le rôle d'un jardinier qui ayant trop bu voit apparaître le diable pour une partie de cartes acharnée.

⁸ Le titre choisi pour le court métrage de 1954 « Gueule de bois » est évidemment très évocateur !

⁹ C'est l'idée qu'il développe dans un scénario rédigé à la même époque, en 1933, *Création du monde*. Le scénario prévoit trois moments : dans un premier six tableaux représentent chacun un jour de la création du monde, un deuxième évoque la succession de millénaires et le troisième illustre le fait que « l'homme est également dieu, car lui aussi est créateur ».



Les marionnettes couvertes de peau de chamois permettent un réalisme et des effets prodigieux, surtout quand elles sont de grande taille et encore plus quand elles sont filmées en gros plans comme dans *Le Roman de Renard*, *Le Lion et le Moucheron* ou *Le Lion devenu vieux* mais quand L. Starewitch délaisse ce type de marionnette pour utiliser d'autres matériaux (du chiffon ou de la paille), et d'autres objets (des légumes, des verres ou des squelettes), il atteint

un degré fantastique nouveau plus développé que ce qu'il a esquissé avec les anamorphoses de la fin de *La Reine des papillons* ou avec les arbres de *L'Horloge magique* qu'on retrouve ultérieurement dans *Fleur de fougère* développant une étrangeté parfois inquiétante¹⁰ perceptible déjà avec d'autres moyens dans *La Nuit de Noël* en 1912, ou *Portrait* en 1915.



La séquence du petit cœur qui se met à battre dans la poitrine de Fétiche est l'illustration même de ce qu'affirme L. Starewitch dans son documentaire¹¹, « Donner le mouvement à une marionnette est à la portée de n'importe qui, lui donner vie est un art. » Ici il donne la vie en direct et donner une telle vie aux jouets qui deviennent



des acteurs agissant comme des êtres humains tout en étant des ciné-marionnettes permet de dépasser nombre de situations impensables dans la réalité comme affronter le diable, voir ce singe ou ces araignées embrasser une danseuse, ou bien retrouver Pierrot décapité après avoir sauté de la voiture qui ramasse une tête qui n'est pas la sienne avant de chanter la sérénade à la danseuse défaite ; autant de scènes peu imaginables dans des « vues réelles ». La technique image par image permet l'animation des personnages mais chacun d'eux construit progressivement

sa propre trajectoire, élaborant progressivement une confusion entre l'inanimé et l'animé, entre l'inhumain et l'humain.

Tous les objets familiers au début du film sont transformés et deviennent les protagonistes d'une histoire fantastique et étrange. L'art de L. Starewitch réside dans cette transition : comment notre univers quotidien peut basculer dans l'onirisme, le fantastique, l'étrange. C'est du pur animisme où les objets ont une existence et développent une action dont dépend l'issue de la quête de Fétiche. Animisme sans exotisme où tous ces objets appartiennent à notre monde occidental avec une seule exception, un fétiche noir africain, référence à cet art nègre si prisé de nombre



¹⁰ Voir Sigmund Freud : *L'inquiétante étrangeté*, 1919.

¹¹ *Comment naît et s'anime une ciné-marionnette*, 1932.

d'artistes dès les premières décennies du XXème siècle¹².



Mais encore plus que les personnages, c'est leur profusion qui captive. Certaines scènes accaparent le regard par la densité de la mise en scène, par l'énergie dégagée et le foisonnement des détails sur lesquels l'œil ne peut s'arrêter la première fois.

Puis comme un retour au calme, à la réalité, Fétiche grimpe sur le bord de la fenêtre, épluche l'orange et envoie les quartiers dans la bouche de la fillette.

L'intrigue est mince et s'achève sur une morale : la bonté et le dévouement permettent à Fétiche de rapporter à la petite fille ce que sa mère n'a pu lui donner : « ... Le cinéma, pouvant fermer l'œil sur la cause pour ne l'ouvrir que sur l'effet, rend visible les rêves de l'imagination. »¹³

On retrouve ici, à l'apogée dans son œuvre, une conception du cinéma développée par L. Starewitch dès les années 1910 : produire des effets visuels, des effets cinématographiques plus que raconter une histoire, par exemple dans le texte de *La Nuit de Noël* il dit souligner en couleur ce qui répond à ce projet et délaissier le reste pour construire le film, et, pour ce faire, il ne rechigne pas à la tâche produisant une quantité de travail phénoménal !

S'ajoute au début des années 1930 cette conception d'un son « stylisé » qui évite trop de paroles et attribue à chaque personnage important un thème musical.



¹² Les débuts des années 1930 sont marqués notamment par l'exposition coloniale de 1931, que L. Starewitch visite, et par l'expédition Dakar-Djibouti (Michel Leiris : *L'Afrique fantôme*, 1934).

¹³ L. Starewitch : *Cinegraph*, 1er janvier 1930.

LE SCENARIO DE GUEULE DE BOIS

Voici le scénario écrit par Ladislas et Irène Starewitch.

« Tandis que dans la nuit sonnent lentement les douze coups de minuit et que les lumières s'éteignent aux fenêtres du vieux Montmartre, un diable naît dans une flaque de rhum jetée par quelque ivrogne.

« Et de faire consciencieusement sans perdre de temps son métier de diable...

« Une cave est toute proche. Le diable invite à sa soirée de gala. Il lève le vent et fait tourbillonner des nuages de poussière, et dans une atmosphère de sabbat les invités affluent : fantoches fripés de cotillons, déchets et rebuts de tout acabit quittent les poubelles et se hâtent vers le spectacle promis.

« Sans quitter leur monture, balais, vieilles casseroles, louches et autres ustensiles volants s'engouffrent dans le soupirail. L'orchestre – jazz – a comme vedette un vieux godillot percé d'accordéoniste. Et tandis qu'un couple de verres à liqueur ivres dansent, titubent et se grisent dans une mélodie cristalline, une casserole de poulet inassouvie sirote encore une dernière flute de champagne. Un dancing. On se trémousse avec entrain. Le poireau a invité une carotte, une brosse à moitié chauve est au bras d'un peigne édenté, une arête de poisson est fière de son homme-persil frisé... Le saxophoniste (un ballon de baudruche), un corps de ballet, un chœur de balles qui chantent à bouche fendue font attraction... pour la revue, le diable s'est dépensé sans compter. Cependant on chahute sur les gradins, et les vedettes ayant essuyé des projectiles passent leurs nerfs sur le pauvre diable. Visiblement, il n'est plus à la page dans ce milieu. Et pourtant il s'applique dans son métier de diable... Il excite l'apache contre le singe pour une histoire de danseuse en papier de soie : le règlement de compte a lieu mais... aux dépens du diable.

« La lumière du petit jour qui vient est mélancolique à tous ces rebuts... Le Pierrot a perdu la tête. Il la remplace par un oignon et reprend sa sérénade « Plaisir d'amour ». Le chant émouvant de cette tête d'oignon fait couler de très grosses larmes des beaux yeux de la danseuse en papier...»



EXTRAS

The Mascot, 1933, version anglaise, noir et blanc, sonore, 21'.

Gueule de bois, 1954, noir et blanc, sonore, 15'20.

Comment naît et s'anime une ciné-marionnette, 1932, noir et blanc, sonore, 3'

Il existe de nombreuses versions de *Fétiche Mascotte* avec des titres et des montages différents. Nous avons choisi celle distribuée par H. Rose en Angleterre dans le cadre du contrat avec M. Gelbart, sans doute la plus proche du « découpage » original.

Il existe également des films présentés comme une version de *Fétiche Mascotte* qui sont plus proches de *Gueule de bois* avec parfois ce titre : *At the Devil's Ball*.

